

Maître Bernard s'inclina profondément, reentra dans sa maison et reforma sa porte au moment où le comte de Bernac, reprenant la bride de sa monture aux mains du garde de la prévôté, s'élançait en selle avec une grâce et un légèreté dignes d'éloges.

—Eh bien ! mon cher prévôt, dit-il en se remettant en marche, comment admettez-vous maintenant que la même nuit, à la même heure, le même homme, vu par quatre émissaires différents, à Amiens ou dans les environs, pût, à trente lieues de distance, commettre un meurtre sur le Pont-Neuf ?

—Comment connaissez-vous ce Bernard ? demanda le prévôt sans répondre à la question de son interlocuteur.

—Il vient de vous le dire lui-même. Il était né sur les terres de mon père et m'a connu tout enfant.

—En effet, dit le prévôt, n'est-ce pas lui qui a si fortement déposé en votre faveur alors que vous réclamaiez devant le parlement le nom, le titre et le bien de votre famille, dont vous aviez si longtemps été privé par suite de l'enlèvement dont votre enfance avait été victime ?

—Précisément, mon cher prévôt.

Bernard aimait mon père, il m'avait vu pour ainsi dire naître. Cent fois j'avais joué près de sa chaudière, et la nuit fatale où la mort a frappé mes parents et ne m'a épargné que par miracle, dont le ciel et votre courage vous ont fait si généralement complice, il était encore près de moi, lorsque les bandits assassins ont forcé le château ; aussi, lors du jugement, m'a-t-il reconnu sans hésiter.

—C'est vrai, c'est vrai, je me souviens parfaitement.

—Maintenant, ce que je puis personnellement affirmer, c'est que Bernard est un honnête homme sur la foi duquel on peut compter.

—D'autant que son témoignage s'appuie sur trois autres difficiles à contester.

—Alors, mon cher prévôt, que pensez-vous ?

—Je pense, monsieur le comte, que cette affaire est encore plus extraordinaire et plus mystérieuse que je ne pouvais le supposer !

Après avoir parlé ainsi, M. d'Aumont parut s'abîmer dans un océan de réflexions profondes, et le comte de Bernac marchant botte à botte avec lui, respecta le silence que gardait le prévôt.

Le jeune gentilhomme fredonnait l'air d'un branle nouveau que le roi avait dansé l'avant-veille, tout en chiffonnant de la main gauche les broderies de son pourpoint, tandis qu'il tenait de la droite la bride dorée de son cheval.

On entendait toujours de plus en plus distinctement le bruit confus provenant du voisinage de la foire Saint-Germain.

Tout à coup ce bruit fut dominé par un autre s'approchant avec une rapidité extrême et ressemblant au roulement lointain du tonnerre.

Puis, après quelques secondes, on distingua ce bruit plus nettement et on put comprendre que c'était celui causé par les fers d'un cheval frappant le sol dans un galop effréné.

Presque au même instant une leur rougeâtre apparut au coin de la rue Pavée et de la rue Saint-André-des-Arts, précédant un cavalier portant une torche allumée, lequel cavalier, tournant brusquement à droite, s'élança dans la direction de la petite troupe à la tête de laquelle marchaient le prévôt et le comte de Bernac.

—Halte ! qui vive ? cria brusquement le sergent des gardes de la prévôté, commandant l'escorte, en se portant rapidement en avant.

—Courrier de la prévôté de Rouen ! répondit le cavalier en arrivant à fond de train.

—Laissez approcher, Richard ! dit le prévôt de Paris qui avait entendu cette réponse.

Le sergent s'écarta et livra passage au courrier, lequel sauta précipitamment à terre en arrivant auprès de M. d'Aumont.

—Une dépêche de monseigneur, dit-il respectueusement en présentant au prévôt de Paris le large pli cacheté et scellé aux armes de la ville de Rouen. Je n'ai pas rencontré monseigneur au Châtelet, ajouta-t-il ; mais comme je savais que cette dépêche était de la dernière importance, je me suis lancé à la poursuite de monseigneur sans mettre pied à terre.

—Vous avez bien fait ! dit le prévôt en prenant la missive.

M. d'Aumont déchira l'enveloppe et ouvrit le parchemin qu'il contenait.

—Lèvez la torche ! dit-il au courrier, tout en se penchant sur l'encolure de son cheval pour se mettre à même d'être mieux éclairé.

Le courrier obéit et M. d'Aumont parcourut des yeux la dépêche.

Tout à coup il poussa une exclamation sourde, fit un mouvement de surprise tellement brusque, tellement accentué que son cheval, effrayé, se jeta de côté avec une violence qui eût certes désarçonné un écuyer moins solide que ne l'était M. le prévôt de Paris.

—Qu'avez-vous donc ? demanda le comte de Bernac avec un intérêt marqué.

—Une nouvelle incroyable ! répondit le prévôt.

—Et serait-il indiscret de vous en demander communication ?

Le prévôt fit signe au courrier de s'éteindre et se penchant ensuite vers le comte :

—Il s'agit encore de ce La Chesnaye, dit-il, et réellement cette affaire prend des proportions fantastiques. C'est à faire croire à la magie !

—Comment cela ? fit M. de Bernac.

—Je vais vous faire une confidence.

—J'écoute, mon cher ami.

—Eh bien ! faut vous dire que les bandes organisées par ce La Chesnaye ne se contentent pas d'exercer leurs brigandages dans la capitale du royaume.

Ces bandes s'étendent encore sur les provinces de Normandie, d'Eujeon et de Bretagne, qu'elles enveloppent dans un vaste réseau.

—Ah ça ! mais c'est à une armée que commande votre capitaine, et en ce cas il mérite le titre de général.

—Ne plaisantez pas. Cette organisation du vol est formidable, et chaque prévôt des provinces que je viens de citer n'est occupé qu'à la combattre.

Or, cette dépêche est du prévôt de Rouen, vous venez de l'apprendre ; eh bien ! savez-vous ce qu'elle contient ?

—Non.

—Le prévôt de Rouen m'annonce que dans la nuit du 7 au 8 mars, cinquante de ses gardes se sont rencontrés dans la forêt de Morsemont avec les troupes de La Chesnaye, commandées par le capitaine en personne, et que les soldats de la prévôté ont été contraints de prendre la fuite après un combat acharné !

—Quoi ! s'écria le comte, cette même nuit, La Chesnaye se trouvait encore près de Rouen ?

—A telles enseignes qu'il a tué de sa main, paraît-il, trois gardes, ainsi que le constate le rapport du lieutenant criminel commandant la troupe.